

Porteurs de l'indicible.

Pouvons-nous raconter la Déportation de nos parents, de leurs amis, de nos familles ?

Non, c'est impossible. La Déportation est indicible, inimaginable, indescriptible. Les rares survivants vous le diront. Les souvenirs de « la maison des morts » leur appartiennent. Ils sont les seuls à comprendre. Non, nous ne le pouvons pas.

La vie avec la mort, la vie dans un camp d'extermination ou de concentration nazi ne peut pas se décrire. Seuls les déportés savent de quoi ils parlent. Déportés-résistants et déportés raciaux sont les seuls à pouvoir témoigner de ce qu'ils ont enduré. Leur esprit n'a jamais quitté le Camp et leurs compagnons qui n'ont pas survécu.

Les enfants de déportés ne témoignent pas. Ils portent en eux la souffrance de leurs parents morts ou survivants. Ils la porte en silence, le silence des ténèbres, le silence face au mal absolu.

Mais ils portent aussi dans leur cœur cette fierté de l'engagement pris par leurs parents pour combattre le nazisme.

Les enfants de déportés ne racontent pas les horreurs de la guerre. Ils transmettent une mémoire douloureuse.

Regardez la carte de tous les Camps et de leurs Kommandos : partout où les nazis ont envahi un pays, il y a un camp de la mort. La carte est chargée, dense, effrayante. Scrutez le regard des déportés sur les photographies prises lors de la libération des Camps : il ne brille pas, il est éteint et triste. Ecoutez le silence du camp du Struthof, de Ravensbrück, de Buchenwald ou de Birkenau, vous n'entendrez pas les pleurs, les cris et les plaintes. Regardez le ciel au-dessus de Mauthausen, de Sachsenhausen, Neuengamme, Dachau ou Bergen-Belsen, vous n'y sentirez ni ne verrez la fumée du crématoire.

De plus, l'urbanisation a parfois détruit toutes les empreintes de la Déportation.

Porteurs de l'indicible.

Alors que devons-nous faire, nous les héritiers de l'indicible ?

Nous avons des photographies jaunies, des films en morceaux, des livres, des dessins, des poèmes, les visites « mémorielles ». Les professeurs d'histoire sont avec nous dans les jurys du Concours national de la Résistance et de la Déportation. Ils éveillent leurs élèves à la connaissance de cette réalité terrible. Ils posent les bonnes questions : comment en est-on arrivé là ? Comment un peuple peut-il perdre ses repères démocratiques ? Ses valeurs ? Pourquoi suit-on un homme dangereux qui vous conduit en enfer ? Qu'est-ce que le courage de l'engagement ? Comment prendre conscience et lutter aujourd'hui contre ce qui conduit à tous les « ismes » qui avilissent ? Les valeurs de notre République ont-elles du poids pour construire les consciences ? La démocratie mérite-t-elle qu'on s'engage pour elle ? Depuis la libération des Camps, d'autres guerres ont produit leurs horreurs, d'autres génocides ont été commis ; pouvons-nous, à notre niveau, continuer le combat des Déportés ?

La réponse est oui, bien sûr !

Alors que devons-nous faire, nous les héritiers de l'indicible ? Car nos parents ne nous ont laissé qu'un seul testament : *n'oubliez pas pour que cela ne recommence pas !* Mais comment lutter contre l'oubli ? Les témoins sont intervenus auprès des jeunes, ont décrit leur déportation. Chaque déporté porte son histoire. C'est la somme de chaque histoire qui doit entrer dans l'Histoire et la sculpter pour les générations futures.

Pour notre pays, comme pour les autres pays envahis par l'Allemagne nazie, il y a deux Déportations. Celle où l'on « entre » à cause du combat contre l'ennemi, et celle qui vous « dévore » parce que vous appartenez au peuple juif, tzigane ou roms. C'est la Déportation *résistante* pour la première, la Déportation *raciale* pour la seconde. L'inhumanité est des deux. La mort est la finalité des deux. Pour l'Histoire, faut-il les fusionner ? Non, car l'esprit de Résistance des uns, la Shoah et l'extermination des peuples pour les autres, doivent être intrinsèquement transmis à toutes les générations. Nous devons exalter l'esprit de

Porteurs de l'indicible.

Résistance pour éduquer aux trois valeurs républicaines que sont la Liberté, l'Égalité et la Fraternité. Nous devons expliquer la Shoah pour lutter contre l'antisémitisme et le mépris des familles du voyage. Mais la Résistance c'est la France au combat, et la Shoah c'est un génocide pour toute la surface de l'Europe. Il y a une dimension militaire dans la Résistance et une dimension génocidaire pour la Shoah. Ceux de la Résistance et ceux de la Shoah veulent qu'on respecte et qu'on ne mélange pas les causes de leur déportation. Au moment où les survivants sont de moins en moins nombreux, il est important de respecter ces deux facettes d'une terrible période. Sans privilégier l'une au détriment de l'autre. Ne pas oublier l'une pour ne servir que l'autre.

Rendre hommage.

Rendre hommage c'est se recueillir, et se recueillir c'est intérioriser un événement grave autour d'une ou plusieurs personnes. Les générations d'aujourd'hui comprennent le recueillement à travers les hommages rendus aux victimes des attentats et du terrorisme. Le Centenaire de la « Grande Guerre », l'entrée au Panthéon de Jean Moulin, Germaine Tillon, Geneviève de Gaulle-Anthonioz, Pierre Brossolette, Jean Zay, Simone Veil, et, enfin, de Maurice Genevoix, ont été des temps forts d'hommages rendus à des personnalités entrées dans l'histoire.

Rendre hommage aux déportés de France, c'est renouer avec les voix et les visages des 170 000 hommes, femmes et enfants qui sont partis de France et ont connu l'enfer des Camps. Ils sont morts d'atroces manières, ou d'épuisement ou de chagrin. Ou bien ils ont survécu pour témoigner, pour lutter pour la paix, et dire à tous que la liberté et la fraternité sont infiniment précieuses.

Rendre hommage, pour des dizaines de milliers de familles, de communes, de villages, c'est faire entrer dans l'Histoire de la France le regard de chaque parent déporté.

Porteurs de l'indicible.

Les morts dans les Camps et leurs survivants qui ont porté la flamme du souvenir de leurs compagnons ou compagnes ont droit à notre respect et notre affection citoyenne. Ils sont inscrits dans le cœur de notre pays.

Déposer une gerbes de fleurs et pleurer silencieusement devant un mémorial de la Déportation, c'est faire acte de communion avec nos parents et réécouter la leçon de leurs ténèbres : tout faire pour que l'enfer ne revienne pas.

En France, chaque année, nous rendons hommage aux victimes et héros de la Déportation lors des commémorations du dernier dimanche d'Avril. C'est un hommage national voulu par les déportés survivants et inscrit dans la loi du 14 Avril 1954.

L'hommage est rendu à tous les déportés, quel que soit leur statut, par une cérémonie à l'Arc de Triomphe où l'on ravive la Flamme du soldat inconnu, au Monument aux Morts des villes chefs-lieux de département en présence des autorités civiles et militaires. C'est une cérémonie codifiée comme toutes les cérémonies patriotiques. La particularité de cette cérémonie réside dans le texte qui est lu avant le dépôt des gerbes de fleurs, puis la sonnerie aux Morts, la minute de silence et l'hymne national. Ce texte, en effet, est le fruit d'une rédaction commune aux associations nationales de déportés et aux amicales des « grands » Camps. Quand cela est possible, il est lu par l'un des lauréats du Concours National de la Résistance et de la Déportation. Cet hommage s'achève par le *Chants des Partisans*, hymne de la Résistance, et le *Chant des Marais*, hymne de tous les déportés d'Europe *:

*Loin vers l'infini s'étendent
De grands prés marécageux
Et là-bas nul oiseau ne chante
Sur les arbres secs et creux*

*Dans ce camp morne et sauvage
Entouré de murs de fer
Il nous semble vivre en cage
Au milieu d'un grand désert.*

Refrain
*Ô terre de détresse,
Où nous devons sans cesse,
 Piocher, piocher.*

*Bruit des pas et bruit des armes
Sentinelles jours et nuits
Et du sang, et des cris, des larmes
La mort pour celui qui fuit.*

Porteurs de l'indicible.

*Mais un jour dans notre vie
Le printemps refleurira.
Liberté, liberté chérie,
Je dirai : « Tu es à moi. »*

Dernier refrain
*Ô terre enfin libre,
Où nous pourrons revivre,
Aimer, aimer.*

Les Associations d'anciens déportés et leurs familles, les Fondations et les Amicales tiennent beaucoup à cette Journée du dernier dimanche d'Avril, alors que certains voudraient réduire le nombre de temps mémoriels et la supprimer. Je connais des élus de notre République qui voudraient n'avoir que deux ou trois commémorations à présider chaque année. L'une, le 11 Novembre, fête de la Victoire de 14/18. La deuxième, le 8 Mai pour la Capitulation de l'Allemagne, la Résistance et la Déportation résistante. Et la troisième pour les Morts en Indochine, en Afrique du Nord ou en Opérations extérieures. Cela, au motif qu'il n'y a que peu de participants aux autres cérémonies.

Cette Journée d'hommage aux déportés unifie les Déportations. Que se passerait-il si elle était supprimée ? Certes les uns se tourneraient vers le 8 Mai et le 27 Mai - *Journée de la Résistance en souvenir de la première réunion du Conseil national de la Résistance le 27/5/1943 avec Jean Moulin-*, les autres vers le 27 Janvier - *Journée internationale de commémoration en mémoire des victimes de l'Holocauste* - ou le 19 Juillet - *Journée nationale à la mémoire des victimes des crimes racistes et antisémitismes de l'Etat français et d'hommages aux Justes de France* -. Mais la Déportation de France ne disparaîtrait-elle pas, peu à peu, des références historiques ?

* Les paroles ont été écrites par le [mineur Johann Esser](#) et l'[acteur](#) et [metteur en scène Wolfgang Langhoff](#), la musique a été composée par [Rudi Goquel](#), un employé de commerce; tous trois étaient détenus au [camp de concentration de Börgermoor](#), ouvert en 1933. Ce chant, destiné à être chanté en présence des gardiens et des SS, procédait de la volonté des détenus de rendre compte de leurs conditions (strophe 1 et 2 l'isolement, et refrain qui évoque le travail d'assèchement des marais et d'extraction de la [tourbe](#)), des violences subies (les cris, les coups, les larmes de la troisième strophe), mais aussi de leur espoir d'être libérés (dernière strophe et dernier refrain). Les détenus du camp de Börgermoor étaient pour la plupart des prisonniers politiques du régime [nazi](#), détenus à la suite des lois spéciales promulguées le lendemain de l'[incendie du Reichstag](#). Ce chant se répandit en Allemagne, d'un [camp de concentration](#) à l'autre, dans diverses langues. Source : Wikipédia.

Porteurs de l'indicible.

Depuis le retour des déportés, la nation a voulu honorer les Morts pour la France en Déportation, en les inscrivant dans l'espace public. Essentiellement sur les Monuments aux Morts des communes, à côté de ceux de 14-18 et de 39-45, là où les associations ont été actives, avec des élus issus ou proches de la Résistance et des militaires. Mais aujourd'hui, peu de monde s'intéresse aux noms gravés sur le fronton de nos monuments. Les enfants et les jeunes ne vont plus, ou très peu, apprendre à lire l'histoire de nos territoires sur le marbre ou les pierres de nos édifices mémoriels.

Rendre hommage est le travail des professeurs avec ceux qui leurs sont confiés. Certains réussissent merveilleusement en utilisant tous les outils à leur disposition. Mais « l'inflation » des sollicitations extérieures aux établissements, et leur variété, entraînent une dispersion de la démarche pour traiter les sujets d'histoire contemporaine, et assurer une véritable éducation civique et citoyenne. Dans les collèges et les lycées, la participation au Concours National de la Résistance et de la Déportation a commencé en 1961. C'est une proposition commune aux Associations de Déportés et à l'Education nationale qui rencontre encore de beaux succès grâce à la forte implication des professeurs d'histoire.

Rendre hommage, enfin, c'est nous sortir de la mémoire traumatique. En rentrant de captivité, les déportés n'ont pas eu de psychologues pour les aider. Le camp les a habités toute leur vie. Cauchemars et peurs reviennent sans cesse. Chaque démarche d'écriture, chaque témoignage rendu, chaque participation à un colloque réveille le passé très douloureux. Mais, en même temps, il a une vraie joie intérieure à faire l'éloge d'un compagnon courageux, à évoquer l'amitié et le partage qui ont fait tenir dans les moments les plus terribles, à rappeler les sabotages, la bêtise des SS, etc. ... devant toute une classe de jeunes qui vous écoutent dans un silence religieux.

Quelle force intérieure, quel courage, quelle détermination avons-nous trouvé en chacun de nos parents ! Et jusqu'au bout de leur vie ! Agents des réseaux, maquisards, otages ou juifs, nous vous rendons hommage.

Entrer en Résistance.

Peu de personnes ont entendu l'Appel du Général de Gaulle le 18 Juin 1940. La révolte viendra davantage de l'audition du Maréchal Pétain, la veille. La présence des armées allemandes et le drapeau nazi avec la croix gammée flottant sur les édifices publics vont faire naître quelques vocations. L'indignation et les meurtrissures vont éveiller quelques consciences à la rébellion.

Les premiers actes de résistance sont anodins, futiles, inconscients, parfois infantiles. Mais ce sont les racines du courage et le début du combat contre le nazisme. Hélié de Saint-Marc dit « ma résistance a grandi en chemin... c'est en résistant que je suis devenu Résistant... » Je pense que l'attitude première du résistant est la modestie dans ces actes.

Viendra ensuite l'engagement dans une organisation, une structure secrète de propagande antinazie, de renseignement ou de sabotage.

S'engager avec d'autres, et servir la lutte contre l'occupant malgré la peur de se faire prendre, d'être trahi, torturé fusillé ou transféré en Allemagne, c'est donner pour un jeune un sens à sa vie. Pour un adulte c'est aimer son pays et défendre la Liberté.

Les hommes et les femmes de la Résistance ne vous diront jamais qu'ils ont été des héros. Leurs actions sont pourtant de même nature que celles des poilus dans les tranchées. Ils sont de la lignée des combattants pour la Liberté. Unis aux Forces Alliées, ils ont permis que nous soyons là aujourd'hui.

S'il fallait transmettre le sens de l'engagement aux jeunes générations, comment s'y prendre ?

L'esprit de service et le sens du bien commun, sont bien présents dans le scoutisme, les clubs de sport, chez les pompiers volontaires, les engagés militaires, les membres actifs de la Croix Rouge, du Secours Populaire ou du Secours

Porteurs de l'indicible.

Catholique, et de tant d'associations humanitaires. Le sentiment de partager un idéal n'est pas ringard ni étouffé par l'individualisme ambiant.

La jeunesse de France n'est pas si malade. On peut lui faire confiance. Comme on peut faire confiance aux professeurs d'histoire, aux hommes politiques, aux fonctionnaires de toutes les administrations, des hôpitaux ou des armées.

A l'école, ce n'est pas seulement l'instruction civique qui est nécessaire, mais l'éducation à la défense du bien commun, du service et du lien social.

Osons la fraternité pour « goûter » à la liberté. Elle est si fragile. N'est-ce pas ce qui a fait tenir les déportés dans l'enfer des Camps jusqu'au bout de *leur* Résistance ?

Hervé Fleury,

Fils et petit-fils de déportés-résistants (Buchenwald-Dora et Ravensbrück et Kommandos), vice-président de l'ADIF 78 et membre du Conseil d'administration national de l'UNADIF-FNDIR.

hervefleury44@gmail.com

PS : Selon un décompte de mars 2020, 228 déportés nés ou arrêtés à Versailles, ont eu pour première destination : Auschwitz : 56, Buchenwald : 51, Dachau : 15, Karlsruhe : 14, Mauthausen : 16, Natzweiler-Struthof : 5, Neuengamme : 13, Neue Bremm : 8, Ravensbrück : 23, Sachsenhausen : 8, Autres 19.